

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 20 (1887)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THEOLOGIE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DU MOYEN AGE de Hagenbach, éditée par F. Nippold¹.

C'est à peine si nous pouvons indiquer l'esprit de ce beau volume qui nous présente, en trente-cinq leçons, l'histoire entière du moyen âge. Le récit s'ouvre en 604, à la mort de Grégoire le Grand, avec lequel commence la papauté proprement dite, pour se terminer par les précurseurs de la Réformation. Le volume comprend 652 pages, plus un appendice de soixante-onze pages en petits caractères.

Hagenbach est disciple de Néander. Comme son maître, il représente un certain protestantisme idéal, spirituel, on peut presque dire catholique. Notre auteur s'est particulièrement attaché à saisir le sens des divers phénomènes du moyen âge et cela dans le but de les faire comprendre à ses coreligionnaires auxquels ils étaient étrangers. C'est là un précieux héritage, que la théologie scientifique ne laissera jamais dissiper.

Pendant quelque temps, des catholiques marquants ont apprécié cette tendance et ont su lui rendre publiquement justice. A ces protestants idéalistes a correspondu un catholicisme idéal. Il suffit de rappeler les écrits de Hermes et de Gunther, les noms de Möhler et

¹ *Kirchengeschichte von der ältesten Zeit bis zum XVII. Jahrhundert.* In Vorlesungen von K. R. Hagenbach, weiland ordentl. Professor der Theologie in Basel. Durchgängig überarbeitete Gesamtausgabe. — Zweiter Band: *Kirchengeschichte des Mittelalters.* — Leipzig, Verlag von J. Hirzel, 1886.

de Döllinger, de Hirscher et de Staudenmaier, de Sengler et de Leopold Schmid. La rivalité entre les deux Eglises est alors de l'ordre le plus relatif. Elle consiste, sur le terrain scientifique, à comprendre de son mieux ses adversaires, d'après leur propre principe et à leur rendre justice de son mieux. Voici sous ce rapport une surprenante déclaration de Möhler qui, dans sa *Symbolique*, ne s'est pourtant montré ni objectif, ni sympathique. « Du fait que les protestants s'agitent, ils se rapprochent du catholicisme, car ils s'éloignent de l'indifférence; en répondant, les catholiques s'approchent du protestantisme, puisqu'ils sortent du sommeil spirituel et de la stagnation religieuse et ecclésiastique. »

Möhler sait même rendre justice aux travaux de plusieurs théologiens protestants. Voici comment il s'exprime sur le compte de Planck. « Je suis surpris, dit-il, des leçons de Planck, tant de science, un choix si excellent de ce qu'il vaut la peine de savoir, une exposition si réussie, l'arrangement des faits et leur développement pragmatique, tout cela me fait singulièrement réfléchir et me dispose au sérieux. Ces leçons me font comprendre ce qu'il faut pour bien exposer l'histoire de l'Eglise, je tiens la chose pour extrêmement profitable. J'admire Planck, mais qu'est-il comparé à Néander? Planck nage à la surface, Néander saisit tout dans les dernières profondeurs. Je n'oublierai jamais les leçons de Néander; elles auront une influence décisive sur mes études de l'histoire de l'Eglise. Néander ne s'inquiète que de sa vocation: Origène, Tertullien, Augustin, Chrysostôme, saint Bernard, les lettres de saint Boniface, il sait tout cela par cœur. »

Où sont ces beaux jours où, dans le domaine scientifique du moins, catholiques et protestants cherchaient à se comprendre et à se rendre mutuellement justice? La proclamation de l'infaillibilité personnelle du pape et le triomphe des jésuites ont mis un terme à ces bonnes dispositions. Les écrivains catholiques n'ont plus maintenant qu'une seule préoccupation: faire l'apologie de tout ce que les papes du passé peuvent avoir dit *ex cathedra*. Naturellement un esprit du même genre a été évoqué dans les rangs des protestants extrêmes. Ceux qui se meuvent dans le monde idéal risquent de jouer le rôle de dupes.

De là beaucoup de problèmes nouveaux qui offrent matière à controverse. Nippold, dans son *Appendice*, s'est attaché à compléter la rédaction de Hagenbach, en exposant dans leur ensemble ces points débattus. On y trouvera des indications littéraires d'un

grand prix sur tous les débats contemporains entre catholiques et protestants, se rapportant à l'histoire du moyen âge.

Une controverse des plus vives s'est engagée au sujet de saint Boniface qui, comme on sait, se donna pour mission de soumettre l'Eglise allemande du moyen âge à la hiérarchie romaine. Nippold signale la liberté théologique relative qui existait au moyen âge, grâce aux diverses écoles théologiques, et aux ordres religieux répondant aux besoins d'individualités diverses. Hagenbach avait expliqué symboliquement les miracles attribués à plusieurs personnages du moyen âge, son éditeur montre ce qu'il y a d'insuffisant dans cette explication. Le peuple, alors comme aujourd'hui, voyait dans tout cela du miracle bien sensible, massif, en chair et en os. En 1756, on fit un procès à l'auteur qui traita de légende l'histoire de la légion thébaine. La police déclara article de foi la légende de Nicolas de Flue qui se serait abstenu de manger. On proclama sacrilège l'idée qu'il s'était nourri de racines. Un écrit de 1673 qui donnait cette explication, fut interdit. En 1723, on lança un mandat d'arrêt contre Tschudi, coupable de la même faute. En 1742, Iselin, ayant émis la même idée dans un dictionnaire, eut à rendre compte de son audace au gouvernement de Bâle. Monseigneur Mermillod, au congrès eucharistique, n'a-t-il pas soutenu dernièrement, 1885, que Nicolas de Flue n'a vécu que de l'hostie pendant son jeûne de vingt ans ? Simon Montfort qui massacra les Albigeois, est réhabilité comme ayant servi la cause de la civilisation en France en détruisant des révolutionnaires. L'inquisition est présentée comme une institution politique n'ayant rien à démêler avec l'Eglise. Nippold donne ensuite quelques renseignements sur les efforts de Léon XIII pour remettre en honneur la philosophie de saint Thomas d'Aquin. Il renvoie en particulier à un ouvrage d'Eucken *Die Philosophie des Thomas von Aquin und die Kultur der Neuzeit*, Halle 1886, où l'entreprise est jugée du point de vue philosophique. Un autre auteur, Krafft, a marqué ainsi les rapports entre Thomas d'Aquin et son maître Albert. « Nous tenons Albert le Grand pour plus grand que Thomas d'Aquin. Il est possible que celui-ci dépasse son maître comme théologien dans la construction systématique et dans la spéculation, et que sous ce rapport il représente le point culminant de la théologie scolastique. Mais il demeure inférieur à Albert le Grand, en ce qu'il n'a pas poursuivi l'étude de la nature et que par cela même il a préparé la chute de la scolastique. » (P. 704, 705.)

Nous en avons dit suffisamment pour faire apprécier cet *Appendice* de Nippold, indispensable à quiconque veut s'orienter dans les controverses scientifiques provoquées par la proclamation de l'infailibilité. Il est certain que ce nouveau dogme et le triomphe des jésuites rend tout rapprochement impossible entre catholiques et protestants. C'est un signe des temps des plus tristes que de voir renaître l'hostilité entre ces deux principales confessions, alors que toutes les forces de l'incrédulité s'unissent contre le christianisme. Le monde sera-t-il finalement gagné au spiritualisme vers lequel gravite le protestantisme, ou bien prendra-t-il son parti, en dépit des superstitions, d'un matérialisme dévot, formaliste, sachant réunir la rigidité apparente et les avantages d'une religion facile et accommodante ? Il est certain que l'on arrive à l'âge de majorité beaucoup plus tard en religion que dans tout le reste. Et, quand on fait tant que d'y arriver, combien de ci-devant mineurs qui croient faire preuve de liberté, de virilité en repoussant tout ?

HENRY DRUMMOND. — LES LOIS NATURELLES DANS LE MONDE SPIRITUEL ¹.

Ce livre extraordinairement intéressant s'adresse à des lecteurs formés à l'école de la science moderne. L'auteur part du fait qu'aujourd'hui beaucoup de savants feignent d'ignorer le christianisme, et il attribue cette disposition à ce qu'ils sont habitués dans leurs études à des preuves rigoureusement exactes. La chaîne de leur raisonnement est toujours suspendue à une affirmation scientifiquement établie, bien qu'elle aboutisse souvent au « je ne sais pas » de l'agnosticisme, relativement à la cause des causes.

Le christianisme, au contraire, ne prend pas la science comme point de départ ; il se base sur une révélation divine. Les théologiens, à bon droit, partent de l'autorité de la révélation ; mais, il faut l'avouer, au point de vue scientifique, en raisonnant de la sorte, ils se rendent coupables d'une pétition de principe.

Voulant répondre aux exigences rigoureuses de la science, M. Drummond ne s'appuie pas sur l'autorité du Christ ; il cherche à démontrer qu'étant données les lois qui régissent le monde na-

¹ *Das Naturgesetz in der Geisterwelt*. Aus dem Englischen nach der 17. Auflage (50 Tausend). Leipzig, Hinrichs, 1886. xxiii et 345 pages. — Prix : 6 marcs.

turel, on peut et même l'on doit, en prolongeant les lignes, retrouver ces mêmes lois dans le monde des esprits. Il ne renouvelle pas les tentatives qui ont été faites en vue de concilier la nature avec la religion; il cherche à prouver que le surnaturel est naturel, et que les doctrines théologiques ne sont au fond que « les lois de la nature sous un voile. »

Dans l'introduction, l'auteur se fonde sur l'unité qui préside à la création et sur la stabilité des lois naturelles. Si l'univers visible, dit-il, — le monde inorganique et le monde organique, y compris l'homme lui-même, — est régi par des lois fixes, il est scientifiquement impossible de croire que là où l'esprit devient conscient de lui-même, le chaos commence. Non. Si le monde de la matière et de l'espace est soumis à des lois, il en doit être de même du monde supérieur de l'esprit.

M. Drummond, pour prouver cette thèse, commence par l'étude des origines de la vie. En tête de chaque chapitre, il place deux épigraphes ayant toutes deux un même sens fondamental, mais dont l'une s'applique au monde visible et l'autre au monde invisible. C'est ainsi qu'au début du premier chapitre on voit figurer, d'une part, l'adage: *Omne vivum ex vivo*, et d'autre part, cette déclaration de l'Évangile: « Qui a le Fils a la vie, qui n'a pas le Fils n'a pas la vie. »

Les différents règnes de la nature sont séparés par des abîmes infranchissables. Abandonné à lui-même, l'atome minéral ne pourra jamais s'élever à un règne supérieur. Mais l'évolution accomplit ce prodige lorsque la racine de la plante, plongeant dans le sol, cherche l'atome inerte et se l'assimile. Pourquoi cette loi de l'évolution s'arrêterait-elle à l'homme qui, lui aussi, fait partie du monde de la nature? De fait, cette même loi régit aussi l'univers invisible. Livré à ses propres forces, aucun homme ne pourra monter dans la sphère supérieure de l'esprit divin; mais, de même que la plante étend ses racines dans le royaume de la mort, s'empare de l'atome inorganique, l'élève, le transforme et l'anime en quelque sorte du souffle de la vie, le souffle de Dieu s'empare d'âmes spirituellement mortes, « les transporte par-dessus l'abîme qui sépare le monde naturel du monde spirituel, leur communique ses propres attributs, développe en elles de nouvelles et mystérieuses facultés et fait de ces âmes des êtres *nés de nouveau*, capables de « voir le royaume de Dieu. »

Pour éviter tout malentendu, nous dirons que l'auteur n'est ni

un panthéiste, ni un moniste ; il se place au point de vue du christianisme positif.

M. Drummond étudie tour à tour la croissance, la dégénérescence, la mort, la décomposition, la vie éternelle, le milieu ambiant dans son influence sur les manifestations de la vie, la conformité au type et le parasitisme. Suivant une méthode rigoureuse, il passe en revue les grandes lois naturelles qui ont pour ainsi dire leur prolongement dans le monde spirituel. Il conclut en affirmant que le précepte évangélique : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, » n'est autre chose que la formule d'une des lois de la nature. « Quelques atomes inorganiques entrent dans le domaine végétal, quelques plantes entrent dans la sphère de la vie animale ; certains animaux ont pu servir de point de départ aux origines de l'humanité ; quelques hommes deviendront participants de la nature divine. »

C'est une vaste pyramide. A la base, les matériaux inorganiques qui occupent une place immense ; au sommet, l'être spirituel, qui donne à la matière une place minime. Ainsi se superposent les différentes sphères et les différents règnes de la création.

L'idée synthétique d'un effort de l'univers aspirant à la production d'êtres supérieurs est certainement saisissante. Elle nous rend attentif au caractère religieux des phénomènes de la nature. Il y a quelque chose de majestueux dans cette perspective de l'ascension constante d'êtres inférieurs qui se transforment tellement qu'à la fin, l'homme, sorti de la terre, s'unit à Dieu.

A ce point de vue, la doctrine favorite de la science moderne, cette doctrine de l'évolution qu'on a tant de fois invoquée en faveur de l'incrédulité, se présente comme une sorte de prélude de la rédemption.

Nous recommandons ce remarquable volume à toute personne qui s'intéresse à la philosophie ou aux sciences naturelles. C'est l'œuvre d'un apologiste et d'un prédicateur de la repentance. Il n'a pas la robe du prêtre ; il n'a pas à la bouche la phraséologie ecclésiastique, le « patois de Canaan. » C'est un naturaliste qui ne craint pas de parler la langue d'un Büchner, d'un Moleschott, d'un Haeckel et d'un Darwin ; il ose même prendre à partie ces savants plus ou moins incroyables. Avec l'autorité que lui donne une étude très approfondie, et au moyen d'arguments empruntés aux derniers résultats de la science, il montre la vérité du christianisme. Il combat ses antagonistes avec leurs propres armes. Suivant la

chaîne de leurs raisonnements, il fait voir que cette chaîne a pour dernier chaînon une vérité biblique.

Nous avouerons que l'auteur nous a convaincu ; nous dirons même que nous étions d'avance gagné à son point de vue. Nous doutons cependant que son ouvrage parvienne à convaincre un adversaire ; et tel n'est pas, semble-t-il, le but de l'auteur. *Omne vivum ex vivo* : la foi vivante naît d'une foi vivante, non d'une démonstration scientifique. En revanche, les âmes qui cherchent la vérité, qui voudraient croire, mais qu'une science hostile et dédaigneuse retient dans le scepticisme, ces âmes-là trouveront dans ce livre une perle de grand prix.

(Traduit du journal *Der Reichsbote* du 3 octobre 1886, par E. P.-O.)

P. S. Le livre de M. Drummond vient d'être traduit en français sous le titre de : *Les lois de la nature dans le monde spirituel*, par C.-A. Sanceau, avec une introduction par Eug. Réveillaud. — Paris, Fischbacher, 1887.

REVUES

THEOLOGISCHE STUDIEN UND KRITIKEN

Première livraison de 1887.

W. Schmidt : L'universalisme de la volonté salutaire de Dieu et le particularisme de la vocation au salut. — *K. Müller* : Les Vaudois et leurs différents groupes jusqu'au commencement du XIV^e siècle. (Fin.) — *Ryssel* : Les origines du sophérisme juif. — Bulletin.

Seconde livraison.

Steude : L'apologie de la résurrection de Jésus-Christ. — *Buhl* : La liaison des idées dans Rom. IX-XI. — *Franke* : Les bases de la doctrine de la préexistence de Christ dans le Nouveau Testament. — *Heide* : Documents inédits concernant Luther, Veit Dietrich et Jérôme Paumgartner. — Bulletin.

ZEITSCHRIFT FÜR WISSENSCHAFTLICHE THEOLOGIE

du Dr A. Hilgenfeld.

Première livraison de 1887.

Hilgenfeld : Les recherches les plus récentes sur les évangiles synoptiques. (Holsten et Weizsäcker.) — *J. A. M. Mensinga* : L'histoire des Keroubs. — *Franz Görres* : Le chevalier saint George dans l'histoire, la légende et l'art. — *Joh. Dräseke* : Le